

## Dom Gaston Godu 1888 - 1975 (\*)

### ORIGINES

Dom Godu se voulait bon Breton ; il était au moins nantais par sa naissance sur la paroisse Saint-Donatien, le 2 mai 1888, né de Ludovic-Gustave Godu, notaire, et de Jeanne-Marie Courairie. En fait son père et son grand-père étaient nés dans la Vienne. Cependant il plaçait le berceau de sa famille à Belle-Ile-en-Terre. D'après le celtisant Ernault, son nom signifierait *le forgeron noir*. Quant à nous, nous avons relevé le nom d'un Godu, dominicain à Guérande en 1659 ; c'est le plus haut que nous avons pu remonter jusqu'à présent.

Le jeune Gaston fit ses études primaires à l'Externat des Enfants Nantais, sous la direction de l'abbé Alcime Gouraud, qui deviendra évêque de Vannes en 1906. Allait-il s'orienter vers le sacerdoce diocésain ? Quelques mois après avoir passé son baccalauréat, il entra au noviciat de l'abbaye Saint-Michel de Farnborough, en Grande-Bretagne, dépendance de Solesmes et de la Congrégation de France.

### DÉBUTS DANS LA VIE MONASTIQUE

On peut croire que Dom Godu fut attiré par la vie bénédictine à la suite de Dom Louis Gougau, son aîné de dix ans, originaire de Malestroit. Celui-ci, licencié en droit, était professeur à Manchester quand il vint frapper à la porte des moines de l'Ile de Wigt où Solesmes avait trouvé refuge ; il y fit profession en 1904 puis fut adressé à Farnborough en 1907 ; c'est là qu'il mourra, en 1941, laissant la réputation d'un érudit de haute valeur ; on lui doit, en particulier, à la *Bibliothèque de l'Enseignement de l'Histoire ecclésiastique*, un manuel sur les *Chrétientés Celtiques* qui n'a pas vieilli. L'abbé de Farnborough était Dom Fernand Cabrol, mort en 1937, connu par ses savants travaux sur la liturgie de la Messe.

---

(\*) On consultera avec grand profit les notices nécrologiques de Dom Godu parues dans la *Feuille des Oblats des abbayes de Paris et de Clairvaux* (1976, 2) et dans *Feiz ha Breiz* (1976, n° 207) par le chanoine Falc'hun. Dom Godu a publié ses travaux dans les *Annales de Bretagne* (1938 et 1966).

On comprend comment Dom Godu fut orienté, à son tour, vers la recherche historique. Profès le 21 mars 1908, il reçut le sous-diaconat le 28 décembre 1913 et le diaconat le 13 avril 1914. Entre-temps il avait accompli son service militaire à Toul de 1909 à 1911 avant d'être envoyé, pour trois ans, à l'Université de Louvain, où il eut comme professeur Dom Lambert Beaudoin, au Centre des Sciences auxiliaires de l'histoire.

Survint la guerre de 1914-1918. Dom Godu, de retour en France, fit toute la guerre au 265<sup>e</sup> R. I. de Vannes, se contentant modestement du grade de caporal dans ses fonctions d'interprète à l'échelon du régiment. Nous sommes assez peu documentés sur son comportement sous les armes, mais nous avons un précieux témoin de son attachement à sa Bretagne natale : son exemplaire de *La Langue bretonne en 40 leçons* par Fr. Vallée, 4<sup>e</sup> édition 1914, portant cette note de sa main : *Il a été mon fidèle compagnon dans les tranchées et c'est en lui que j'ai appris à comprendre et à aimer la Yez hon Tadou.* Ainsi s'affirmait déjà ce patriotisme breton qui fut un des traits marquants de sa vie.

L'après guerre marqua un tournant du destin de Farnborough, et la carrière de Dom Godu en fut également affectée.

Les lois « scélérates » de persécution religieuse étant tombées en désuétude par la force des choses, les sujets français n'auront plus besoin de chercher un asile à l'étranger. D'un autre côté, les moines anglais se faisaient difficilement au style de vie de cette abbaye d'origine française peu portée à l'apostolat en paroisse. Dom Cabrol, qui prétendait revenir à une vie bénédictine plus stricte, estimait, de plus, qu'une activité intellectuelle trop poussée était préjudiciable à l'*opus Dei*. Si la question ne se posa pas pour des érudits à l'esprit profondément religieux comme Dom Gougaud et Dom Cottineau, ce fut un drame pour l'illustre Dom Henri Leclercq, profès en 1895 de Solesmes qui le dirigea sur Farnborough où il reçut le sacerdoce trois ans plus tard. Doué d'une puissance de travail exceptionnelle, il prit à son compte la publication du *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* qui comprendra quinze tomes de plus de trois mille colonnes chacun, dont la direction avait été confiée à Dom Cabrol en premier lieu. Son successeur, un autodidacte d'un maniement difficile, acquit une célébrité universelle ; mais il était pris par de continuelles absences. Il fallut choisir : il opta pour la continuation de ses travaux et, quittant sans retour Farnborough il se fit incardiner au diocèse

de Westminster, mais, en même temps il fut admis à l'abbaye Sainte-Marie (dite de La Source) de Paris, comme simple oblat séculier, ce qui lui permit de conserver ce titre de « Dom » auquel tenait son éditeur Letouzey ; il avait aussi le droit de se faire enterrer avec l'habit monastique. Il mourut, en 1945, chez les Dames de Sion de Londres dont il était l'aumônier.

Dom Godu va connaître, lui aussi, une *peregrinatio monastica* qui fut toute à son honneur. Notons qu'il avait collaboré très utilement au *Dictionnaire* (tome 5, en 1922) par un exposé sur les Epîtres et sur les Evangiles, qui lui valut, en particulier les félicitations de Dom André Wilmart, moine de Farnborough, qui terminera sa vie à la Source en 1941.

En 1925, il est affecté à la *Commission Pontificale de revision de la Vulgate* fondée par le Cardinal Gasquet. Dom Quentin, de Solesmes en fut le premier supérieur. Il réside dans l'ancien monastère de San Calisto qui fut supprimé en 1933 quand la revision de la Vulgate fut confiée, par Pie XI, à l'abbaye Saint-Jérôme.

Dom Godu resta encore deux ans à Rome. Il aida Dom Willmar à dresser le Catalogue des cinq cents manuscrits latins du fonds *Reginensis* (de la Reine Christine de Suède) réunis à la Bibliothèque Vaticane. Au début de 1933, il résidait sur la Transtèvere à Rome 24 Piazza Sta Maria.

#### RETOUR EN FRANCE

Dom Godu fait enfin retour définitivement en France au Mont-Saint-Michel, à la frontière même de sa chère Bretagne. Il y fut envoyé par le Père Abbé de l'abbaye Saint-Michel de Farnborough qui avait certains droits sur l'ancien monastère de Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer ; Dom Cabrol caressait l'espoir de voir la vie bénédictine reprendre sur le Mont et dès octobre 1915, d'accord avec Monseigneur Guérard, évêque de Coutances, la présence monastique y fut assurée par Dom Emile Debroise, originaire de Rennes. Celui-ci y mourut en 1921 et Dom Cabrol le remplaça par son sous-prieur Dom Gabriel Meunier, connu pour ses éditions des *Œuvres posthumes du P. Faber*, puis des *Révélation de Julienne Norwich* et par la *vie de Dom Leduc*, fondateur en 1875 des Servantes des Pauvres à Angers. Il décéda le 20 février 1934. Dom Godu fut appelé à le remplacer.

Le Père Godu, d'après sa correspondance, arriva au Mont-Saint-Michel en octobre 1935. Logé au presbytère, il lui revenait de recevoir les pèlerins, de leur assurer une messe régulière, de les entendre en confession - ministère pour lequel il se sentait peu de dispositions. C'était, peut-être, le moment de reprendre au profit de l'antique abbaye, ces recherches érudites où il avait fait ses preuves... s'employer à la publication d'un inventaire du fonds du Mont déposé aux Archives Départementales de Saint-Lô et qui sera anéanti lors des bombardements de 1944. Il n'en fut rien. De même a-t-il vraiment collaboré à la rédaction des *Annales du Mont-Saint-Michel* ? Il est vrai qu'il a pu vouloir garder l'anonymat. Mais il semble qu'il s'est employé à continuer des recherches antérieures, par exemple pour ce *Codex Sarzanensis*, publié en 1936 dans le *Spicilegium Cassinense*. Dom Godu résida au Mont - sauf de courtes vacances à Farnborough - jusqu'à décembre 1939.

Depuis le début de la nouvelle guerre mondiale, les pèlerinages s'étaient raréfiés ; d'ailleurs, profitant des circonstances, Mgr Louvard, l'évêque de Coutances, supprima ce poste réservé à un moine bénédictin. Il annulait unilatéralement le contrat passé en 1915, par l'évêché, avec Dom Cabrol. Ainsi s'évanouissait, pour l'abbaye Saint-Michel de Farnborough, l'espoir de la translation de leur communauté sur le Mont-Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer.

Cette étape de la vie de Dom Godu présente pour les moines de Landévennec un intérêt particulier. C'est à ce moment, qu'à l'occasion des congrès du Bleun-Brug, il s'employa très activement à attirer l'attention sur l'antique monastère de Saint-Guérolé réduit à l'état de ruine romantique. La Révolution était passée par là... Quand donc reprendrait-il place dans l'histoire de notre temps ?

Nous savons que Mgr Nouvel de La Flèche, quand il songea à faire venir des moines dans son diocèse de Quimper - première reprise des fils de saint Benoît en Bretagne - repoussa formellement le projet de racheter le domaine de Landévennec. Cependant les moines de Kerbénéat, retour du Pays de Galles en résidence, depuis 1919, à Béthisy Saint-Pierre (Oise) envisagent de s'installer à Landévennec, Dom Gariador leur signifia que le retour en Bretagne ne pouvait s'effectuer qu'à Kerbénéat même... Et cependant l'idée fera son chemin.

Le premier appel pour un nouveau destin de l'antique abbaye se manifesta publiquement lors du Bleun-Brug de 1935 à Pleyben.

Il s'agissait de commémorer le Millénaire du retour des moines à Landévennec au lendemain de la libération de la Bretagne occupée par les Normands depuis un demi-siècle : on sait le rôle prépondérant qui joua Jean III, l'abbé libérateur. C'est pourquoi, après la clôture du Congrès, une journée spéciale fut réservée à Landévennec, le mercredi 4 septembre. *Le Courrier du Finistère* précise : « *La messe solennelle fut chantée à 11 heures. A défaut des moines de Kerbénéat empêchés au dernier moment, c'est Dom Godu, gardien du Mont-Saint-Michel, qui officia dans les ruines* ». A 14 heures 30 des jeux scéniques au théâtre de verdure improvisé évoquèrent le passé de l'abbaye, grâce à une équipe de jeunes où figuraient, en particulier Xavier de Langlais, et Henry Caouissin. C'est à ce dernier que nous devons un excellent cliché de la cérémonie - avec toute une documentation. C'est au moment de l'élévation : le Père est assisté par deux séminaristes celtisants, Eozen Garo et ce Biel Elies, connu sous le nom de Mab an dig qui vient de faire retour à Dieu. La messe fut suivie du chant, par la chorale de Pleyben, du célèbre *Languentibus in Purgatorio*, attribué à l'abbé Jean de Langouesnou (début du XIV<sup>e</sup> siècle).

La revue *Feiz ha Breiz* reproduit l'homélie de l'abbé Uguen, curé de Plougastel et l'abbé Perrot remerciant officiellement la famille de Chalus de son accueil, lança un appel vibrant à la résurrection de Landévennec. Dom Godu y est qualifié de *moine de saint Benoît, chargé à Rome de la revision de la Bible ; originaire de Nantes, il aime tant son pays qu'il a appris le breton qu'il écrit parfaitement.*

Mais en 1937 le Bleun-Brug de Plougastel va récidiver et mettre saint Guénolé et son abbaye singulièrement en vedette. La presse a évalué à 40 000 personnes la foule qui se pressait à l'arrivée du cortège des reliques du saint, parti de Landévennec et abordant au Tinduff pour monter en procession à la paroisse. Il ne s'agissait pas seulement des anciens reliquaires conservés à la paroisse de Landévennec, mais aussi de ceux de Locquéholé et, surtout, le reliquaire venu de Montreuil-sur-Mer, porté par le chanoine Cassez, Supérieur du collège, accompagné par M. de Beaumont, l'adjoint au maire et de M. Haes, délégué du Bleun-Brug des Flandres. Dom Godu le lendemain dimanche 22 août, chantera la Grand'messe assisté des moines de Kerbénéat, en présence de Monseigneur Duparc et de Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes, qui donna en breton, l'homélie de circonstance.

Chose curieuse, la Semaine religieuse, organe officiel du diocèse, ne toucha mot de la journée... Que craignait-on ? Un oubli : on paraît avoir totalement oublié le beau reliquaire de St Guingalois de Château-du-Loir, dans la Sarthe.

C'est sans doute à l'occasion de ce Bleun-Brug que Dom Godu fit une démarche pressante auprès de la famille de Chalus, pour que soient entamées des démarches en vue du rachat du domaine. Il y trouva un accueil favorable, il semble bien, d'ailleurs, que la mise en valeur s'avérait difficile... Il écrit personnellement au Prieur de Kerbénéat, le 25 mai 1938, une fois de plus : ses lettres à Dom Joie étaient toujours restées sans réponse. L'abbé de Solesmes, fort sagement, se refuse à envisager pour son compte une fondation dans ce diocèse de Quimper où la Congrégation de Subiaco a pris pied en 1878 à Kerbénéat. Dom Godu concluait : *Quant à moi, je n'ai en vue que l'intérêt de la Bretagne et du nom bénédictin.*

*L'abbaye la plus ancienne et la plus vénérable de la Bretagne on peut dire le cœur de la Bretagne celtique*, comme il s'exprimait devra attendre des temps plus favorables : le conseil des doyens de Kerbénéat, après un sérieux examen de la question, déclare forfait. C'est en 1950, à l'initiative de Dom Colliot, le nouvel abbé et à l'occasion solennelle du congrès du Bleun-Brug de Roscoff, que le projet pourra prendre son essor.

Entre temps, et à nouveau, la guerre va orienter le destin de Dom Godu pour le restituer à sa chère Bretagne. Evincé du Mont-Saint-Michel, il va demander asile à l'Abbaye Sainte-Marie de Paris.

#### AU SERVICE DE LA BRETAGNE

Il avait été reçu avec faveur, il venait en renfort d'une communauté amoindrie par le départ des moines mobilisés. Au total, il n'y resta que quelques mois. Le climat parisien lui pesait trop - il lui fallait revoir la mer et sa Bretagne.

Au début de 1940, nous le retrouvons dans son diocèse d'origine comme aumônier d'un orphelinat à Pornichet, tenu par les Sœurs Oblates du Sacré-Cœur. Il y fut très apprécié pour sa souriante discrétion et son dévouement envers les orphelines. Inlassablement il assurait le ravitaillement en ces temps difficiles,

rayonnant à bicyclette à travers la presqu'île ; pendant la belle saison il exerçait le ministère auprès des estivants.

Mais cela n'était point fait pour durer. Au début de 1952, le diocèse récupéra la modeste aumônerie pour la confier à un prêtre âgé.

Dom Godu fit alors retour à son monastère de Paris, car l'abbaye de Farnborough, réduite à peu de choses par suite du manque de recrue avait été transférée de la Congrégation de France, dite de Solesmes à celle de Subiaco qui en fit un simple prieuré en dépendance de Prinknash.

C'est alors que, providentiellement, l'activité scientifique du Père va être orientée désormais jusqu'à sa mort, pour un quart de siècle. Le chanoine Falc'hun raconte comment Dom Godu lui avait offert ses services *pour un travail scientifique à sa portée, intéressant la Bretagne*. Instruit lui-même par une étude sur le cadastre de sa commune natale (Le Bourg-Blanc), il avait signalé *l'intérêt de la mine de renseignements linguistiques et historiques inclus dans les noms des parcelles des cadastres*. Ce fut le département des Côtes-du-Nord qui en profita le premier au contentement de Dom Godu qui se trouvait, comme au début de ses études supérieures à œuvrer dans le domaine des sciences auxiliaires de l'histoire.

Il avait, en effet, trouvé asile chez la comtesse Véfa de Saint-Pierre, à Saint-Brieuc, dans son bel hôtel familial qu'elle avait surnommé à bon droit le « Celtic Hôtel », ouvert, de fait aux celtisants d'Armorique et d'ailleurs. Il faudrait un la Bruyère - un Saint-Simon pour camper ce personnage haut en couleurs, à la voix rude et autoritaire, de tempérament masculin déclaré, d'une ferveur politique et religieuse sans faiblesse, qui fut une grande figure du Mouvement breton. Retenons de sa vie qu'après deux ans dans un couvent breton, elle fit un mariage blanc avec le comte Méhéreuc de Saint-Pierre aussi dissemblable d'elle que possible. Elle reprit son nom et sa liberté pour se livrer avec passion à la chasse au gros gibier en Irlande, puis en Amérique du Sud, au Colorado, en Australie pour le kangourou, à Java pour la panthère noire. Elle finit par se fixer en Bretagne pour poursuivre le sanglier à son manoir de Menez-Kamp - qu'elle légua aux Bretonnants comme Centre culturel très apprécié, disparu de la carte il y a quelques années.

Dom Godu se trouvait à pied d'œuvre. Tous les jours il se rendait aux Archives départementales, rue du Parc - tout à côté -, où l'archiviste en chef, Monsieur Le Saulnier de Saint-Jouan, mettait à sa disposition les cadastres de la partie bretonnante du département, Goëlo, Trégor et Haute-Cornouaille. Ainsi furent réunies environ 170 000 fiches groupées par communes, qui ont été remises au Centre de Recherche Celtique et Bretonne de Brest. La plupart de ces registres datent d'avant 1850, commençant par Bégard pour aller jusqu'à Yvias. Le chanoine Falc'hun remarque, sans acrimonie aucune, que le C.N.R.S. où notre moine figurait comme simple vacataire, lui allouait une subvention qui varia de 100 000 anciens francs à 150 000 *suivant les années, subvention plutôt symbolique eu égard à l'importance de l'œuvre accomplie.*

Le mérite exceptionnel de Dom Godu fut pourtant reconnu officiellement dans une circonstance mémorable qui nous valu l'heur de sa visite à Landévennec pour la dernière fois, en juin 1973.

Il fut invité à la Faculté des Lettres de l'Université de Bretagne Occidentale, à Brest, pour y recevoir les palmes académiques, à quatre-vingt six ans. Dans sa réponse au Doyen Quesnel, le bon Père fit un mot : *Monsieur le Ministre m'a donné cette médaille pour services rendus à l'Education Nationale... J'ignorais que la langue Bretonne faisait partie de l'Education Nationale Française.*

A cette date il pouvait compter à son actif le relevé de 710 000 fiches concernant 174 communes couvrant au total une superficie de 285 312 hectares du département des Côtes-du-Nord. C'est cette même tâche que notre modeste Atelier de Microtoponymie Bretonne a pris en charge pour sa part.

Mais Dom Godu avait quitté déjà sa chère Bretagne ; son hôtesse bénévole était décédée, à l'âge de quatre-vingt seize ans, en 1967 ; l'immeuble était désormais à la disposition de l'Evêché de Saint-Brieuc qui l'avait acheté - et bien payé - à titre de rente viagère ; c'est là que sont installés les Services des Ecoles et Collèges Catholiques.

Dom Godu avait rejoint ses frères de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris où, d'ailleurs, tous les ans il se rendait à la belle saison pour leur permettre de prendre quelque repos à la campagne.

Il nous avait fait don à son départ de Saint-Brieuc de sa bibliothèque et de son fonds celtique remarquable, réuni patiemment ; on y compte des ouvrages ayant appartenu à son compatriote du Morbihan, Dom Gougaud, annotés de sa main.

Cependant Dom Godu avait pu continuer ses recherches scientifiques dans le même domaine grâce à la courtoisie du Directeur des Archives qui lui adressait, en toute confiance, les registres cadastraux. Il était parvenu à cette commune de Canihuel qui pose bien des problèmes en raison de sa situation géographique.

Il fut fidèle à l'Office au chœur jusqu'au bout. Dans la dernière lettre qu'il m'adressait, à l'occasion du Nouvel an de 1975, il notait : *Nous sommes si peu nombreux que chacun de nous est chargé de plusieurs fonctions qui ne nous laissent presque aucun temps libre. A matines, à six heures, les présents au chœur sont trois d'un côté et quatre de l'autre.*

C'est précisément à l'heure de Matines que Dieu le rappela à lui, le 31 décembre 1975. Au moment de descendre au chœur, il fut soudainement terrassé par une crise cardiaque. Son corps repose au cimetière d'Auteuil, dans le caveau des Bénédictins de la Source. Il avait rêvé d'être enseveli dans la terre sainte de Landévennec même, notre communauté était disposée à l'accueillir quand il lui fallut quitter Saint-Brieuc ; son départ pour Paris avait été un suprême acte de fidélité à sa Congrégation.

Il avait du véritable fils de saint Benoît, cette simplicité de cœur, cette discrétion qui se traduisait au dehors sous le sourire d'une urbanité sans défaut. C'est bien ainsi que le voyait le clergé de Saint-Brieuc. Cette vie tourmentée à la cadence de notre temps de mutations perpétuelles est qualifiée de bout en bout par le vigoureux esprit de son oblation à l'orée de son destin.

Autre trait de caractère qui le rend particulièrement attachant, sa modestie d'auteur qui ne se rencontre pas toujours chez nos modernes savants bénédictins qui sont sans doute une des gloires de notre Ordre... Il est évident que s'il avait eu tant soit peu d'ambition, il aurait pu faire carrière plus qu'honorable d'érudite patenté à Rome ou ailleurs, mais l'obéissance sans complexe fut le guide de toute sa vie.

Le chanoine Falc'hun en exprime quelque regret, en présence de la qualité de sa monumentale enquête de toponymie bretonne

*dans un secteur jusque là presque ignoré : J'ai regretté qu'il n'ait pas entrepris lui-même l'exploitation scientifique de ce fichier à laquelle des obligations professionnelles plus urgentes m'empêchèrent de me livrer. Très modeste, il ne s'estimait pas assez compétent en linguistique bretonne. Il s'est contenté d'extraire de la carrière les matériaux avec lesquels d'autres bâtiront... Il a cependant ouvert une voie où devront s'engager les chercheurs désireux de mieux éclairer le passé de la Bretagne. La toponymie est, avec l'archéologie, la discipline la plus apte à pallier aux insuffisances de la documentation historique.*

Tout au moins, a-t-il réalisé généreusement son rêve de faire quelque chose pour sa Bretagne. Son patriotisme, le trait le plus original de son caractère, était particulièrement fervent. Sa modestie ne le poussait pas à se manifester au dehors : nous ne le voyons pas en tête du beau groupe de manifestants réunis sur la tombe de l'abbé Perrot, tel 12 décembre où intervint la police : cela c'était l'affaire de cette autre moine de chez nous, Dom Alexis, l'abbé de Boquen, Aumônier des Bardes de Bretagne... Mais que de militants au temps de la persécution trouvèrent auprès de lui à Paris sympathie et bon conseil : plusieurs bénéficiaires de sa charité nous en ont fait confiance.

Nous devons à son compatriote Dom Chaussy cette élévation de notre ami, quelque temps avant sa mort, qui laisse paraître les aspirations profondes de son âme :

« Seigneur, donne-nous la persévérance des vagues  
qui frappent inlassablement le rivage.  
Fais que chacun de nos reculs, comme les leurs,  
soit le départ d'une avance.  
Donne-nous la franchise des grands horizons de la mer,  
la paix de son immensité que ne réussit à troubler une  
tempête locale.  
Donne à notre âme la pureté, la limpidité, la fraîcheur  
qu'ont ses eaux.  
Donne-nous de recevoir et de renvoyer son rayonnement,  
comme elle fait de celui du soleil.  
Comme elle a la beauté extérieure  
donne la beauté intérieure par la charité. »

Fr. Grégoire OLLIVIER